34072

2

# LE SOURD

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

D'APRÈS LA PIÈCE DE DESFORGES

PAR

MM. DE LEUVEN ET F. LANGLÉ

MUSIQUE DE

M. ADOLPHE ADAM (de l'Institut)

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS

Sur le Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique, le 2 février 1853.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1853

IMPRIMÉ PAR J. CLAYE ET Cᵉ, RUE SAINT-BENOÎT, 7.

Digitized by Google

# PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

*Le Sourd ou l'Auberge pleine*, comédie en trois actes, par Desforges, auteur de *la Femme jalouse*, de *Tom-Jones à Londres*, etc., a été représenté, pour la première fois, à Paris, le 15 avril 1790, sur le théâtre *Beaujolais*, qui fut acheté, quelque temps après, par mademoiselle Montansier. C'est Baptiste cadet qui créa le rôle de Danières. Cette pièce, jouée très-souvent, sur plusieurs théâtres à la fois, pendant toute la période révolutionnaire, était longue et diffuse; une foule de personnages, inutiles à l'action, faisait perdre le fil de l'intrigue principale, qui est réellement piquante et n'a pas vieilli. En outre, la marche des scènes était, alors, interrompue par des déclamations plus ou moins philosophiques, que débitait le citoyen Doliban, raisonneur sérieux, d'une loquacité fatigante. Le personnage de Danières a été rempli, après Baptiste cadet, ou en concurrence avec lui, par Brunet et Potier, aux théâtres Montansier et des Variétés ; puis, par Legrand, au Gymnase, en 1824. Ce dernier, pour qui la pièce avait été habilement réduite et arrangée en un acte, y déployait un talent original. D'autres acteurs, à Paris, et surtout en province, ont dénaturé entièrement l'ouvrage par des charges de tréteau du plus mauvais aloi.

Au théâtre de l'Opéra-Comique, une mise en scène, aussi soignée qu'intelligente, vient de donner à cette ancienne pièce, entièrement transformée, une vie nouvelle. Là, de véritables artistes ont su, en gardant une juste mesure, allier le bon goût à la plaisanterie, et les charmantes mélodies d'Adolphe Adam assurent à cet opéra-bouffe une longue existence musicale.

## PERSONNAGES.

| | |
|---|---|
| LE CHEVALIER D'ORBE, capitaine de dragons... | M. DELAUNAY-RIQUIER. |
| M. DOLIBAN, propriétaire..... | M. RICQUIER. |
| M. DANIÈRES, futur gendre de Doliban..... | M. SAINTE-FOY. |
| Mlle JOSÉPHINE DOLIBAN..... | Mlle TALMON. |
| Mlle ISIDORE D'ORBE..... | Mlle DECROIX. |
| Mme LEGRAS, maîtresse d'auberge..... | Mme FÉLIX. |
| PÉTRONILLE, servante d'auberge..... | Mlle LEMERCIER. |

La scène se passe à Avignon, dans une auberge.

---

La musique, la partition, les parties d'orchestre et les morceaux détachés sont publiés au Magasin de Musique de M. Sylvain Saint-Étienne, rue Vivienne, 53.

*Note essentielle.*

S'adresser, pour tout ce qui concerne la *mise en scène*, à M. Palianti, régisseur du théâtre de l'Opéra-Comique.

Digitized by Google

# LE SOURD

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES.

---

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle d'auberge. — A gauche, en montant un petit escalier, on arrive à une chambre à coucher dont la fenêtre, vis-à-vis du public, donne sur la salle d'auberge. — A droite, deux portes latérales. — A gauche, une cheminée; au fond, la porte qui conduit dans l'auberge. — A droite, une table avec un tapis.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

DOLIBAN, DANIÈRES.

(*Ils sont assis à droite, devant la table et jouent au piquet.*)

DOLIBAN, *montrant des cartes.*

Trois rois, trois valets, quatrième majeure et le point; allez!

DANIÈRES, *posant ses cartes au lieu de jouer.*

Une question, papa Doliban! je trouv qu'elle n'arrive pas vite, mademoiselle votre fille, et voilà qu'il se fait tard.

DOLIBAN.

Vous êtes bien pressé, mon gendre... Joséphine sera pour sûr ici aujourd'hui; elle vient par la patache, où elle a dû s'embarquer avec une de nos voisines, mademoiselle Isidore d'Orbe, la sœur d'un capitaine de dragons. Ainsi, soyez tranquille, et continuons notre partie de piquet... (*Il joue*) Quinte, quatorze et le point... Vous êtes capot, Danières!

DANIÈRES.

Doucement! il me reste l'as de carreau... Je ne suis pas la chose que vous dites!

DOLIBAN.

Vous mériteriez pourtant bien de l'être... et vous êtes bien heureux de prendre pour épouse une vertu comme ma Joséphine... car, avec votre caractère, si vous tombiez sur certaines demoiselles que je connais...

DANIÈRES.

Comment! est-ce que les femmes font leurs maris capots?

DOLIBAN.

Ça se voit!

DANIÈRES.

Oui, mais il y a un moyen pour ne pas l'être...

DOLIBAN.

Vous seriez bien malin si vous l'aviez trouvé.

DANIÈRES.

C'est de ne jamais jouer au piquet avec elles! (*Il rit bêtement.*)

DOLIBAN.

Diantre! savez-vous que vous avez de l'esprit!

DANIÈRES.

Mais oui! mais oui! depuis mon voyage à Paris, qui m'a formé prodigieusement; car, si vous m'aviez vu avant, j'étais, vous ne le croiriez peut-être pas... mais je l'étais à faire plaisir... bête!

DOLIBAN.

Et vous êtes bien changé?

DANIÈRES.

Du tout...

DOLIBAN.

Comment, du tout?

DANIÈRES.

Du tout au tout! C'est au point que je ne me reconnais pas moi-même.

*DUO.*

Dans le monde à présent je brille!
On m'y trouve mille agréments!
Et, pour séduire votre fille,
Je possède tous les talents.
J'imite le bruit de la scie... (*Il l'imite.*)
J'imite le son des tambours:
Rrran! rran! rran!...
De la tourterelle jolie
J'imite les tendres discours:
Rou! rou! rou!
Voici le chat près de sa mie:
Miaou! miaou!
Ma voix aussi sténographie
Le chant du coq à ses tendres amours!
(*Il s'approche de l'oreille de Doliban et lui crie:*)
Cocorico!
(*Doliban se lève effrayé.*)

*Ensemble.*

DANIÈRES.
Dans le monde à présent je brille,
On me trouve mille agréments;
Et, pour séduire votre fille,
Je possède tous les talents!

DOLIBAN.
Si c'est là cet esprit qui brille,
Je lui trouve peu d'agréments;
Et je doute fort que ma fille
Estime beaucoup ces talents!

DANIÈRES.
Mais ce n'est pas tout, je sais faire
Des jeux de mots, des CALLEMBOURGS!

DOLIBAN.
Vous voulez dire : calembourgs!

DANIÈRES.
Moi, j'ai toujours dit CALLEMBOURGS!...
Pourquoi donc voulez-vous, beau-père,
Me couper un L?

DOLIBAN.
Malheureux!
Qu'il est mauvais!

DANIÈRES.
Point de colère!
J'en ai de plus ingénieux!
Écoutez-moi!

DOLIBAN.
Non! c'est affreux!

DANIÈRES.
Suivez-moi bien!

DOLIBAN.
C'est odieux!

DANIÈRES.
Un seul! ah! cédez à mes vœux!

DOLIBAN.
Rien qu'un seul... soyez généreux!...

DANIÈRES, *parlé.*
Voyons, papa Doliban, de la complaisance... Quels sont les individus qui ont toujours un excellent fruit sur eux?

DOLIBAN.
Dame! c'est peut-être les marchands d'oranges.

DANIÈRES.
Ah! bien oui... Ce sont les courriers de cabinet.

DOLIBAN.
Parce que?...

DANIÈRES.
Parce qu'ils ne voyagent jamais sans *dépêches.*



Digitized by Google

DOLIBAN, *sautant.*

Miséricorde !

(*Suite du chant.*)

*Ensemble.*

DANIÈRES, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! c'est admirable!
Que dites-vous de celui-à?
Ah! ah! ah! je suis trop aimable!
Votre fille m'adorera!
Et, chaque matin vous dira :
« Mon cher papa, petit papa,
Quel ravissant mari j'ai là! »

DOLIBAN.

Ah! ah! ah! c'est intolérable!
Méchant esprit que celui-là!
Ah! ah! ah! c'est misérable!
Il faut renoncer à cela!
On ma fille bientôt dira :
« Papa, papa, mon cher papa,
Quel stupide mari j'ai là! »

DANIÈRES.

Un autre bien vite!

DOLIBAN *voulant sortir.*

Adieu! je vous quitte!...

DANIÈRES *le retenant.*

Non, restez ici!
Il est très-joli!
Je suis votre gendre;
Vous devez m'entendre.

DOLIBAN.

Ah! finissons-en!

DANIÈRES.

Encore un instant!

DOLIBAN, *parlé.*

C'est affreux! c'est abominable! vous finirez par me rendre malade.

DANIÈRES.

Allons! ne vous fâchez pas, papa Doliban.

DOLIBAN.

Ne vous fâchez pas, ne vous fâchez pas... Et si je vous en faisais aussi, moi, des calembourgs, vous sauriez comme c'est agréable à entendre.

DANIÈRES.

Vous faites des calembourgs? Allons donc, pas possible!

DOLIBAN.

Rien de si facile, au contraire, et vous allez voir... Comment feriez-vous pour prendre la lune avec les dents?

DANIÈRES, *cherchant.*

La lune avec les dents... Attendez! attendez!... Ma foi, je n'en sais rien.

DOLIBAN.

Ni moi non plus!

DANIÈRES.

Eh bien !

DOLIBAN.

Eh bien ! c'est pour le savoir que je vous le demande.

DANIÈRES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! Ce n'est pas ça !... Voilà ce que c'est qu'un vrai calembourg... Attention, attention, papa Doliban !... Quel est l'objet qu'on recherche le plus quand on s'en dégoûte ?

DOLIBAN.

Vous m'ennuyez.

DANIÈRES.

L'objet qu'on recherche le plus... (*étendant la main*) quand on *sent des gouttes*... c'est un parapluie !

DOLIBAN, *indigné.*

Vous êtes un malfaiteur !

(*Reprise du chœur.*)

*Ensemble.*

DANIÈRES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est admirable !
Que dites-vous de celui-là ?
Ah ! ah ! ah ! je suis trop aimable ;
Votre fille m'adorera !
Et, chaque matin, vous dira :
« Mon cher papa, petit papa,
Quel ravissant mari j'ai là ! »

DOLIBAN.

Ah ! ah ! ah ! c'est intolérable !
Méchant esprit que celui-là !
Ah ! ah ! ah ! c'est misérable !
Il faut renoncer à cela !
Ou ma fille bientôt dira :
« Papa, papa, mon cher papa,
Quel stupide mari j'ai là ! »

DOLIBAN.

Et c'est à Paris que vous avez pris tout ce talent là ?

DANIÈRES.

Je ne l'ai pas pris ! je l'ai, pardieu ! bien acheté !... Vous me croirez si vous voulez, mais ça me revient à plus de mille écus... Qu'est-ce que je dis, mille écus ?... ça monte au moins à trois mille francs.

DOLIBAN.

Vous êtes très-fort sur le calcul... (*A part.*) Je crois qu'il est bête, mon gendre !

DANIÈRES.

Aussi, quand j'ai vu que je gagnais de l'esprit d'un côté, et que je perdais de l'argent de l'autre, j'ai dit : voilà assez d'esprit à présent ! Mais, comme on n'a jamais assez d'argent, je me suis ajouté à moi-même : « Engageons le papa Doliban à me donner sa fille, et à acheter un bien dans mon voisinage... » Ce qui est dit est fait... Vous êtes venu voir le local... Il est joli, pas vrai ?

DOLIBAN.

Il faut bien que je l'aie trouvé tel, puisque j'ai écrit à ma fille

de partir, sur-le-champ, avec son amie, pour visiter cette nouvelle terre, admirablement située tout auprès de la fontaine de Vaucluse.

DANIÈRES.

Et vous ne lui avez pas parlé de son hymen avec moi?

DOLIBAN.

Non! j'ai voulu lui ménager le plaisir de la surprise.

DANIÈRES.

Excellent papa Doliban! (*Il lui frappe sur le ventre.*)

DOLIBAN, *se récriant.*

Oh! qu'il est mauvais celui-là!

DANIÈRES, *riant.*

Mais ce n'est pas un calembourg.

DOLIBAN.

Non!... Ah bah!... Eh bien, j'ai du guignon... pour le premier que je devine, il se trouve que ce n'en est pas un.

DANIÈRES.

Je suis sûr qu'elle est charmante ma future... ce sera la perle du Comtat... quoique nos fillettes ici soient un peu jolies... on s'en vante... je dis nos fillettes, parce que nous sommes nés dans les environs, mes trois sœurs et moi.

DOLIBAN.

Comment, vos trois sœurs!... Ah ça! mais nous ne nous entendons plus... Vous m'avez dit que vous étiez enfant unique!

DANIÈRES.

Parfaitement unique!

DOLIBAN.

Et vous avez trois sœurs?

DANIÈRES.

Oui, mais je suis unique... dans mon genre.

DOLIBAN, *impatienté.*

Oh! pour le coup je n'y tiens plus!... donnons mes ordres à la maîtresse d'hôtel, (*il sonne*) et ensuite...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, PÉTRONILLE, MADAME LEGRAS.

(*Elles entrent vivement. La première fait des révérences à Danières, la seconde salue Doliban*).

*Chant. — Duetto, très-vif.*

(*Toutes deux avec la plus grande volubilité.*)
J'accours, j'accours à la sonnette;
Monsieur, quel est votre désir?

Ici je serai toujours prête
A vous servir,
Vous obéir!
Avenante,
Et très-complaisante,
Par moi, vos vœux seront comblés!
Commandez à votre servante!
J'attends, monsieur, parlez! parlez!
Parlez!
Parlez!
Parlez!
Parlez!
J'attends, monsieur, parlez! parlez!

DOLIBAN *à madame Legras, voulant parler.*

Mais!

MADAME LEGRAS *l'interrompant.*

Voulez-vous parcourir la ville?
C'est un endroit des plus charmants!

DANIÈRES *à Pétronille, ouvrant la bouche.*

Je...

PÉTRONILLE *l'arrêtant.*

A l'instant un guide docile
Va vous montrer nos monuments!

DOLIBAN *à madame Legras.*

Si...

MADAME LEGRAS *lui coupant la parole.*

Nous avons un très-beau théâtre;
Nous chantons l'opéra buffa!

DANIÈRES.

Nos...

PÉTRONILLE.

Et le public est idolâtre
De la jeune prima dona!

DOLIBAN.

Vous...

MADAME LEGRAS.

Nous avons une académie
Où l'on fait de très-longs discours!

DANIÈRES.

C'est ..

PÉTRONILLE.

Une salle d'anatomie
Pour se distraire tous les jours!

DOLIBAN.

Nous...

MADAME LEGRAS.

Un grand journal qui vous indique
L'opinion qu'il faut avoir.

DANIÈRES.

Bien !...

PÉTRONILLE.

Et la couleur en politique
Qu'on doit prendre, matin et soir !

DOLIBAN.

La...

MADAME LEGRAS.

Si quelque procès vous ennuie,
Nous comptons deux cents avocats.

DANIÈRES.

Mes...

PÉTRONILLE.

Avez-vous quelque maladie?
Les médecins ne manquent pas.

DOLIBAN.

Trop...

MADAME LEGRAS.

Que de plaisirs ! que de merveilles !
Chez nous, c'est bien mieux qu'à Paris !

DANIÈRES.

J'ai...

PÉTRONILLE.

Partout vos yeux et vos oreilles
Seront enchantés et ravis !

DOLIBAN ET DANIÈRES, *exaspérés.*

Ah !...

PÉTRONILLE ET MADAME LEGRAS.

J'accours, j'accours à la sonnette;
Monsieur, quel est votre désir?
Ici, je serai toujours prête
A vous servir,
Vous obéir !
Avenante
Et très-complaisante,
Par moi vos vœux seront comblés;
Commandez à votre servante.
Parlez ! parlez ! Monsieur, parlez !

DOLIBAN, *avec colère.*

Parlez ! parlez !.... Et pas moyen de placer une syllabe !...

M'écouterez-vous, à la fin !... Voyons !... Je vous ai prévenue de l'arrivée, pour ce soir, de deux jeunes personnes... ma fille, mademoiselle Joséphine Doliban, et une de ses amies, mademoiselle Isidore d'Orbe... Leur avez-vous réservé deux chambres?

MADAME LEGRAS.

Oui, Monsieur!... les deux dernières qui fussent vacantes... Pas vrai, Pétronille?

PÉTRONILLE, *avec l'accent avignonnais prononcé.*

Hé donque! je le crois bien... elles peuvent vénir... J'ai misse de côté pour elles le n° 20 et le n° 9.

DOLIBAN.

C'est bien!... Maintenant, Danières, allons au-devant de ces dames... Nous pourrons voir encore le pont d'Avignon avant le coucher du soleil.

DANIÈRES.

Un moment, papa beau-père... un moment... Et le souper qu'il faut que je commande.... Madame Legras, un fin souper, au moins... nous sommes quatre... Six livres par tête... ou par bouche... comme vous voudrez... Hein! six livres par tête!... on peut être bien traité pour ce prix-là!... C'est moi qui paie... Et le beau-père voit que je fais joliment les choses... Ah! Pétronille, tu nous serviras à table... tu te tiendras derrière moi, mon page... tu rempliras ma coupe, mon Hébé... et je te donnerai pour boire!

PÉTRONILLE.

Tout comme il vous plaira! Jé férai mon devoir... (*Avec une révérence.*) Il né tiendra qu'à vousse de faire le vôtre.

DANIERES.

Hein! avons-nous de l'esprit dans notre province... Il n'y a pas jusqu'aux servantes. (*L'imitant.*) Jé férai mon devoir... (*Faisant la révérence.*) Il né tiendra qu'à vousse dé faire le vôtre!

DOLIBAN.

Maudit bavard, en finirez-vous!... (*A part.*) Je crois qu'il est bête, mon gendre! (*Haut.*) Venez-vous?

DANIÈRES.

Je vous suis, papa beau-père... (*A madame Legras.*) Ah!... une dernière recommandation, madame Legras... Je ne vous dicte pas le menu; mais je désire avoir un service varié... de l'un et de l'autre... gras et maigre... ce que nous appelons chère de commissaire...

MADAME LEGRAS.

Chère de commissaire!...

DANIÈRES.

Parce que, voyez-vous, il y a des gens qui préfèrent le maigre; mais moi, j'aime... madame *Legras*.

DOLIBAN, *bondissant.*

Ah ! c'est trop fort ! Serviteur ! (*Il sort.*)

DANIÈRES, *riant.*

Ah ! Il est joli celui-là !... il est pyramidal !... Pas vrai, beau-père ?... (*Regardant.*) Eh bien, où est-il donc ?... il a filé... Hé ! beau-père !... Pas si vite... je vous suis !... (*Il sort.*)

## SCÈNE III.

PÉTRONILLE, MADAME LEGRAS.

PÉTRONILLE.

Jé né sais pas si jé mé trompe, Madame ; mais je déclare qué c'est une lourde bête que ce M. Danières. (*Soupirant.*) Ah ! jé plains bien la pauvre petite femme qui l'épousera !... Je donne un pleur à son malheureux sort.

MADAME LEGRAS.

Tu n'y entends rien, ma fille... Il est bête, c'est vrai !... Mais il est riche. C'est un trésor pour une femme qu'un homme comme ça... Mais parlons de nos affaires. Souviens-toi, mon enfant, qu'il n'y a pas ici de place pour aucun voyageur !... Aussi, pour or ou pour argent, qu'on ne reçoive plus personne, hormis les deux dames attendues par M. Doliban.

(*Coup de sonnette au dehors.*)

PÉTRONILLE, *regardant au fond.*

On sonne. Justement ce sont elles... (*Leur faisant signe d'entrer.*) Par ici, Mesdames, par ici !...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADEMOISELLE ISIDORE D'ORBE, MADEMOISELLE JOSÉPHINE DOLIBAN.

MADAME LEGRAS.

Veuillez bien, Mesdames, me dire vos noms.

ISIDORE.

Isidore d'Orbe et Joséphine Doliban.

MADAME LEGRAS.

C'est bien vous que j'attendais... A présent la porte est fermée.

JOSÉPHINE.

Vous avez donc bien des voyageurs ?

MADAME LEGRAS.

Tout est plein !... j'ai même été contrainte tout à l'heure, à mon grand regret, de renvoyer un jeune homme très-aimable que je n'ai pu loger.

ISIDORE, *bas à Joséphine.*

C'est peut-être lui !... Quel dommage !

MADAME LEGRAS.

Veuillez vous asseoir près du feu, Mesdames, en attendant que j'aie fait arranger vos chambres... Et toi, Pétronille, va chercher les boites et les cartons de ces dames..

(*Elle sort à droite.*)

PÉTRONILLE, *sortant par le fond.*

J'y coursse.

## SCÈNE V.

ISIDORE, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE.

Que voulais-tu dire tout à l'heure?... c'est peut-être lui !

ISIDORE.

Tu as sans doute aperçu sur la route deux jeunes gens à cheval qui nous ont devancées ?

JOSÉPHINE.

Sans doute ! mais je ne les ai pas bien reconnus.

ISIDORE.

C'était mon frère, le chevalier d'Orbe, et un de ses amis.

JOSÉPHINE.

Ça n'est pas probable, car depuis que mon père a refusé de le recevoir, le chevalier ne pense plus à moi.

ISIDORE.

Tu te trompes !... N'as-tu pas remarqué avec quels soins, quels égards nous étions traitées partout !... C'est qu'il était là !

JOSÉPHINE.

Et pourquoi ne pas se montrer ?

ISIDORE.

C'était son devoir !... Ayant appris que M. Doliban t'appelait en ce pays, où il vient d'acheter une terre, et où il veut te marier à un certain Danières, l'un de ses nouveaux voisins, mon frère est parti en même temps que toi et moi... Par discrétion, il a l'air de ne pas nous connaître ; mais il veille sur nous... Sois certaine qu'il emploiera tous les moyens possibles pour éloigner ce mariage qui te désole.

JOSÉPHINE.

Ne m'en parle pas !... je ne fais que pleurer quand j'y songe ! Épouser un inconnu !... Comment me soustraire ?...

ISIDORE.

Cela dépend de toi ! Gémir, se lamenter... à quoi cela mène-t-il ?... Il faut de la résolution, de la tête !

JOSÉPHINE.

Mais, encore une fois, que faire?... Qu'imaginer?..

ISIDORE.

Mon Dieu! que tu es simple!... Il y a dans le dictionnaire deux mots inventés tout exprès pour nous tirer d'embarras.

JOSÉPHINE.

Quels sont-ils?

ISIDORE.

Écoute-moi.

*COUPLETS.*

1er.

On dit non!
On dit non!
Pour éviter sot mariage,
C'est une excellente raison!
On dit non!
On dit non!
Songe donc qu'il faut en ménage
Être toujours fidèle et sage...
Et toujours, vraiment, c'est bien long!...
Pour faire avec vous ce voyage,
Qu'il vienne à s'offrir un barbon?
Non!
Un imbécile personnage?
Non!
On dit non!
Non!
Toujours non;

2e

On dit oui!
On dit oui!
Lorsqu'un jeune homme a su nous plaire.
Pour un hymen bien assorti
On dit oui!
On dit oui!
Puisque c'est pour la vie entière
Qu'on choisit un propriétaire,
C'est bien le moins qu'il soit genti!
S'il est d'aimable caractère,
S'il mérite d'être chéri,
Oui!
Devant parents, amis, notaire,

Oui!
On dit oui!
Au barbon
On dit non!
A l'ami
On dit oui!
Oui!
Toujours oui!

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, PÉTRONILLE.

PÉTRONILLE.

Votre servante, Mesdames, la compagnie..... Eh! donque! laquelle de vous deux s'appelle-t-elle mademoiselle Joséphine?

JOSÉPHINE.

C'est moi. Que voulez-vous?

PÉTRONILLE.

C'est une lettre, en manière de pétit poulet, qu'un messager, il vient de remettre pour vousse!

JOSÉPHINE.

Une lettre!. . Je ne dois pas sans savoir...

ISIDORE.

Et le moyen de savoir, sans y regarder... (*A Pétronille.*) Donnez!... (*Décachetant la lettre.*) Lisons!... « Il est ordonné, « au nom de l'amour, de tout voir, de tout entendre, et de ne « rien faire connaître... pas le moindre signe de surprise... on « saura le mot! »

JOSÉPHINE.

Voyons l'écriture!

ISIDORE.

Elle est contrefaite... mais mon cœur me dit que l'explication de l'énigme sera agréable... je crois entendre quelqu'un... Allons faire un peu de toilette pour le souper!

PÉTRONILLE.

Tout est prêt!... les cartons de ces dames sont dans leurs chambres... numéros 9 et 20... là, dans le corridor... ces dames veulent-elles que je les conduise?

ISIDORE.

Cela n'est pas difficile à trouver... ne vous dérangez pas... merci, Mademoiselle. (*Elles sortent.*)

## SCÈNE VII.

PÉTRONILLE, *seule.*

Madémoiselle!... ces petites junesses, elles me plaisent comme tout!... Ah! je le souçonne... il y a quelqué pétit amour sous jeu... ma foi, s'il s'agit de tromper un papa ou un mari quelquéconque... elles peuvent compter sur Pétronille! bagasse!...

*Couplets.*

1er.

Moi, j'ai l'âme bonne et tendre.
Quand je vois deux amoureux,
Soudain je me laisse prendre,
Je m'intéresse à leurs feux!
Je me dis, servant leur cause,
Pour eux fesons quelque chose...
L'amour me voit, il est là!...
Et bientôt, je le suppose,
Quand mon tour viendra,
Ce petit dieu-là
Me le rendra!
Bagasse! il me le rendra!

2e

Des prétendants ridicules,
Des tuteurs vieux et méchans,
Je me moque, sans scrupules,
Au profit des jeunes gens.
Je me dis, servant leur cause,
Pour eux fesons quelque chose...
L'amour me voit, il est là!. .
Et bientôt, je le suppose,
Quand mon tour viendra,
Ce petit dieu-là!
Me le rendra!
Bagasse! il me le rendra!

Oui, je voudrais trouver l'occasion d'être utile à ces démoiselles... quand un pétit cœur parle, et qu'il parle bien... pourquoi vouloir le faire taire?

## SCÈNE VIII.

PÉTRONILLE, LE CHEVALIER D'ORBE, MADAME LEGRAS.

(*Le chevalier porte une valise et des pistolets qu'il pose sur la table à droite.*)

*Final. — Trio.*

MADAME LEGRAS, *suivant le chevalier.*

Mais je vous dis, Monsieur, que mon auberge est pleine;
Et que, malgré tout mon désir...

LE CHEVALIER.

J'entends bien... Vous avez des chambres par douzaine,
Et chez vous, je n'ai qu'à choisir!

MADAME LEGRAS.

Non, Monsieur, c'est tout le contraire;
Nous ne pouvons pas vous loger!

LE CHEVALIER.

Ah! vous avez raison, ma chère,
Il fait très-beau pour voyager.

PÉTRONILLE, *à madame Legras.*

Eh! mais, je commence à comprendre...
(*Faisant signe qu'il est sourd.*)
Madame, il ne peut vous entendre!

MADAME LEGRAS.

Une pareille infirmité!

PÉTRONILLE.

Il est à plaindre, en vérité.

MADAME LEGRAS.

Mais n'importe! ailleurs qu'on l'héberge!
Il faut qu'il cherche une autre auberge!

MADAME LEGRAS ET PÉTRONILLE.

(*Au chevalier criant.*)
Pardon, Monsieur, il faut
Nous quitter au plus tôt;
Nous ne pouvons ici
Vous loger aujourd'hui!

LE CHEVALIER.

Ne parlez pas si haut!
J'entends à demi-mot!
Vous me logez ici;
C'est bien! merci! merci!
Cette maison me plaît, m'enchante!

Je m'installe ici pour un mois,
Car la maîtresse et la servante
Ont le plus aimable minois.

PÉTRONILLE, *à madame Legras.*

S'il n'a pas de bonnes oreilles,
Convenez qu'il a de bons yeux!
Je trouve qu'il parle à merveilles!

MADAME LEGRAS.

Oui, son langage est gracieux!
(*Allant au chevalier.*)
Pourtant, il faut que je lui dise...

LE CHEVALIER.

Vous voulez prendre ma valise!
(*Il la lui donne.*)
La voilà... Je vous la remets!
(*A Pétronille.*)
Et toi, tiens, prends mes pistolets!

PÉTRONILLE, *avec frayeur.*

Je crains cela comme la foudre!

LE CHEVALIER, *les lui mettant dans la main.*

Je ne les ai chargés qu'à poudre!

PÉTRONILLE, *tremblante.*

C'est égal, Monsieur, c'est égal!...
Il me transforme en arsenal!

MADAME LEGRAS.

Il n'entend rien! Ah! quel supplice!

PÉTRONILLE, *qui s'est approchée de la table, laisse échapper un pistolet qui part en tombant sur la table.*

Ah!

LE CHEVALIER *se retourne et lui fait un salut comme si elle venait d'éternuer.*

Ma belle! Dieu vous bénisse!

MADAME LEGRAS.

Il n'entendrait pas le canon!

LE CHEVALIER, *gaiement.*

Je vais visiter la maison!
Je veux faire ici grande chère!
Je vais commander un festin!
Mets délicats, excellent vin!
(*A madame Legras.*)
Avez-vous du vieux vin, ma chère?

MADAME LEGRAS, *criant plus fort.*

Monsieur!

PÉTRONILLE, *de même.*

Monsieur !

TOUTES DEUX.

Pardon, pardon, il faut
Nous quitter au plus tôt ;
Nous ne pouvons ici
Vous loger aujourd'hui.

LE CHEVALIER.

Ne parlez pas si haut !
J'entends à demi-mot !
Vous me logez ici ?
C'est bien ! merci ! merci !

TOUTES DEUX,

Non, non, non, non !

LE CHEVALIER.

Merci ! merci !

(*Il sort vivement par le fond ; elles le suivent en criant à tue-tête.*)

---

# ACTE DEUXIÈME.

Même décor qu'au premier acte.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

DANIÈRES, DOLIBAN, ISIDORE, JOSÉPHINE, *précédés par* PÉTRONILLE, *qui porte deux flambeaux qu'elle pose sur la cheminée, puis* LE CHEVALIER, *ensuite* Mme LEGRAS.

DOLIBAN, *aux dames.*

Oui, mes enfants... pendant que nous allions au-devant de vous d'un côté, vous êtes arrivées de l'autre... mais, n'importe, puisque nous sommes réunis, je vous présente M. Danières, dont je vous ai parlé dans mes lettres, et que je te destine pour époux, ma chère Joséphine... (*Les deux dames font la révérence ; Danières salue profondément sans rien dire.*)

DOLIBAN.

Comment, Danières, vous ne trouvez pas un compliment à adresser à votre prétendue !

DANIÈRES.

Chut ! donc, beau-père, chut !... ne me troublez pas... depuis

une heure j'improvise un impromptu pour ma future... (*Après un moment de silence, jetant un cri.*) Ah!

DOLIBAN, *faisant un bond de frayeur.*

Qu'avez-vous?

DANIÈRES.

Je le tiens! je le tiens!

DOLIBAN.

Quoi?

DANIÈRES.

Mon madrigal!... (*Il s'approche de Joséphine, tousse, se pose et fait de grands gestes, comme s'il se préparait a déclamer quelque chose, puis il s'arrête tout à coup.*) Eh bien, non... je ne vous le dirai pas... il est trop joli... je le mettrai dans la corbeille... ce sera un bijou de plus!

DOLIBAN, *à part.*

Ah! mais, je crois qu'il est bête, mon gendre! (*Pendant ce dialogue, le chevalier est venu s'asseoir à la petite table à droite.*)

LE CHEVALIER, *sans paraître faire attention aux autres personnages, compulsant son portefeuille.*

Sur Marseille, cinquante mille francs... sur Bordeaux, dix-huit mille... et dix mille écus sur Paris... c'est de l'argent sûr... mais où serrer ces valeurs?

DANIÈRES, *qui a examiné le chevalier avec étonnement.*

Ah! ça, quel est ce voyageur, en tête-à-tête avec son agenda... et qui ne s'aperçoit seulement pas que nous sommes ici?

JOSÉPHINE, *voyant le chevalier qui a tourné la tête de son côté.*

Ah! mon Dieu!

ISIDORE, *à Joséphine.*

C'est lui!

DOLIBAN, *s'approchant d'elle.*

Qui çà? lui?...

JOSÉPHINE, *embarrassée.*

Rien!... rien!...

MADAME LEGRAS, *entrant, suivie de deux garçons portant une table servie.*

Par ici... ces messieurs et ces dames ont retenu la salle à manger pour eux particulièrement...

DANIÈRES, *montrant le chevalier.*

Dites-moi, madame Legras... quel est cet homme?

MADAME LEGRAS.

C'est un original... je m'en suis amusée, amusez-vous-en à votre tour, et tirez-vous-en comme vous pourrez!

DANIÈRES.

Alors, ça ne sera pas long!... (*Apercevant le chevalier qui s'est placé à la table.*) Eh bien! le voilà à table!

DOLIBAN.

C'est qu'il a faim!

DANIÈRES, *allant au chevalier.*

Monsieur, ce n'est pas ici une table d'hôte... il n'y a pas de couvert pour vous!

LE CHEVALIER, *saluant.*

Non, Monsieur; quelque politesse que l'on me fasse, je n'accepterai pas la place d'honneur!

DANIÈRES.

Il ne s'agit pas d'honneur ni de déshonneur... vous ne pouvez rester ici, allez-vous-en!

LE CHEVALIER, *saluant de nouveau.*

Monsieur! vous me comblez par tant d'honnêtetés... croyez que j'en sens tout le prix.

## SEPTUOR.

DANIÈRES.

Que nous chante-t-il là? dites, papa beau-père?

DOLIBAN.

Vous ne comprenez pas!... Pourtant la chose est claire!
Il est sourd!

DANIÈRES.

Il est sourd?...

PÉTRONILLE, *à Danières.*

Il est sourd!

ISIDORE, JOSÉPHINE ET MADAME LEGRAS.

Il est sourd!

DANIÈRES, *allant au chevalier.*

Comment, Monsieur, vous êtes sourd!
Eh! mais, il fallait donc le dire tout de suite;
A l'aide des gens on accourt
Et l'on dit d'abord : Je suis sourd!
Alors, j'en aurais été quitte
Pour vous prier... mais combien je suis sot!
Il n'entend pas... il faut parler plus haut!
Je vais prendre ma voix pointue.
(*Criant en fausset.*)
Monsieur! monsieur!

DOLIBAN.

Peine perdue!
D'un mot je vous arrête court.

Il est sourd!

DANIÈRES.

Il est sourd?

PÉTRONILLE.

Il est sourd!

LES TROIS AUTRES FEMMES.

Il est sourd!

DANIÈRES.

J'en veux faire à ma tête... et ma foi, peu m'importe!
(*Allant au chevalier et criant.*)
Monsieur l'inconnu, je vous porte
Beaucoup d'estime et j'ai l'honneur
De vous prier de sortir... sans humeur!
Ou bien, je vous mets à la porte!

DOLIBAN ET LES FEMMES *à Danières.*

On n'agit pas de cette sorte!

DANIÈRES, *criant.*

Monsieur, je vous mets à la porte!

LE CHEVALIER *se lève; à Danières, saluant.*

Vous insistez pour la place d'honneur!
Ah! c'est par trop de courtoisies!...
Entre deux dames si jolies
Je n'aurais pas osé rêver pareil bonheur!
(*Galamment aux dames.*)
A cette table prenons place!
Auprès de vous, heureux instant!
(*Montrant Danières.*)
A ce monsieur que je rends grâce,
Je lui dois ce souper charmant!
(*Il offre la main aux dames.*)

DOLIBAN ET LES DEUX DAMES.

A cette table prenons place!
Amusons-nous de l'incident!...
Puis à Danières rendons grâce,
On lui doit ce souper charmant!

DANIÈRES, *avec colère.*

A table il me vole ma place.
Le diable emporte ce passant!
Je ne peux plus le voir en face,
Je lui dois ce désagrément!

PÉTRONILLE ET MADAME LEGRAS, *riant à part.*

A table on lui vole sa place,
Amusons-nous de l'incident;

Le sourd au ciel doit rendre grâce,
Il va faire un souper charmant !

(*Pendant cet ensemble Doliban et les dames se sont assis à table ; le chevalier s'empare de la dernière chaise et se place entre Isidore et Joséphine.*)

DANIÈRES, *bondissant de rage.*

Encore !... il me vole ma chaise !

DOLIBAN.

Il reste un tabouret !

DANIÈRES.

J'y serai mal à l'aise !
(*S'approchant du chevalier avec colère.*)
Mais rends-moi donc mon meuble !

PÉTRONILLE *à Danières.*

Il est sourd !

DANIÈRES.

Il est sourd !

DOLIBAN ET MADAME LEGRAS.

Il est sourd !

ISIDORE ET JOSÉPHINE, *à part, riant.*

Pas si sourd !

LE CHEVALIER.

C'est vrai !... le temps est aujourd'hui fort lourd !

DANIÈRES, *avec rage.*

Maudit sourd !

LES AUTRES, *riant.*

Ah ! qu'il est sourd !
Ah ! qu'il est sourd !

(*Pendant la suite de la scène, Pétronille et madame Legras vont et viennent en servant.*)

DANIÈRES, *prenant le tabouret.*

C'est une indignité... je dirai plus... c'est indélicat de sa part.. à l'infirme !

ISIDORE, *à Danières.*

Allons, monsieur Danières, résignez-vous... placez-vous au bout de la table !

DANIÈRES.

Au bout de la table !... comme c'est gentil !... j'aurai l'air d'être en pénitence ! (*Il s'approche de la table en murmurant, puis il appelle :*) Pétronille !

PÉTRONILLE, *rentrant.*

Hé donque ! Qu'est-ce qu'il y a pour le service de monsu ?

DANIÈRES.

Un couvert, parbleu !... un couvert !... puisque ce damné sourd

s'est emparé de ma chaise, de mon couteau et de mon assiette... . Tiens, le vois-tu?. . il va jusqu'à boire dans mon propre verre!

PÉTRONILLE, *riant aux éclats.*

Ah! ah! ah!

DANIÈRES.

De quoi riez-vous donc, Mademoiselle?

PÉTRONILLE.

Bagasse! je ris dé voir qu'un simple sourd, il entend mieux que vous, qui avez pourtant de fières oreilles!

DANIÈRES.

Ne me les échauffez pas, servante!

PÉTRONILLE.

Allons, monsu... asseyez-vous, et mangez, puisque c'est vous qui payez si généreusement!

DANIÈRES, *s'asseyant au bout de la table.*

Certainement, je paye!... je paye pour moi, je paye pour ces deux dames... je paye pour le vieux, là-bas... la tête à... mais je ne paye pas pour le sourd!

DOLIBAN.

Eh! cela va sans dire!... pensez-vous qu'un homme bien élevé refuse de payer la dépense qu'il a faite dans une auberge?...

LE CHEVALIER.

Je suis très-content de cette maison... les mets sont délicats, et la compagnie des plus distinguée... (*Montrant Danières.*) Monsieur surtout est d'une politesse et d'une prévenance...

ISIDORE, *à Danières.*

Comme il s'exprime avec grâce!

DANIÈRES.

Qu'est-ce ça me fait, à moi!... il me gêne, il m'agace... Sans lui nous aurions causé de nos petites affaires de famille!

DOLIBAN.

Qui nous en empêche?... Il ne s'occupe guère de vous... il mange.

DANIÈRES.

Je le vois parbleu bien!... il mange à faire trembler!... Avale notre souper... avale... ogre!... caraïbe!... anthropophage!... (*En ce moment Danières va pour prendre un morceau sur un plat, le chevalier le gagne de vitesse et le met sur son assiette.*) Allons, bon! comment le trouvez-vous?... je vois là un morceau qui me va .. et crac! il le pince avec sa fourchette!

DOLIBAN.

Eh bien! prenez autre chose... il y a du blanc... de la carcasse...

DANIÈRES.

Eh! je me soucie bien de votre... (*Saisissant un morceau sur le plat.*) Enfin! j'en tiens un!... et bien cuit!... Ah! à propos, papa Doliban, connaissez-vous le moyen de faire cuire une volaille sans feu?

DOLIBAN.

Non... j'ai bien entendu parler des alouettes qui tombaient toutes rôties... mais je ne sais pas comment ça se fait.

DANIÈRES.

Eh bien! vous prenez une volaille... vous la grattez... vous la grattez... le plus possible...

DOLIBAN.

Tant que ça!... mais c'est trop!...

DANIÈRES.

Justement!... *trop gratter cuit!...*

DOLIBAN, *exaspéré.*

Quelle horreur! si c'est pour m'empêcher de souper, il fallait le dire tout de suite!... (*Danières met sa serviette et la donne à attacher derrière son dos à Pétronille.*)

DANIÈRES.

Tiens, Pétronille, attache-moi ça!

PÉTRONILLE, *lui attachant sa serviette.*

Eh! donque, soyez tranquille! (*En prononçant ces paroles, elle serre la serviette si fort que Danières se renverse en criant.*)

DANIÈRES.

Ouf! j'étrangle... maladroite!.. desserre, desserre, desserre, ma bonne! (*A ce mot, Pétronille lui enlève son assiette; Danières, qui croit toujours avoir son assiette devant lui, allonge le bras, prend une saucière et en renverse le contenu sur la nappe.*)

DOLIBAN.

Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc là, Danières?...

DANIÈRES, *continuant de se servir sans regarder.*

Je l'aime! beau-père... je l'aime!...

DOLIBAN.

Mais vous mettez tout sur la nappe!...

DANIÈRES, *regardant le dégât.*

Ah! Seigneur Dieu!... (*Appelant.*) Pétronille! Pétronille!

PÉTRONILLE.

Me voilà, Monsu!

DANIÈRES.

Pourquoi m'avez-vous enlevé mon assiette, Mademoiselle?

PÉTRONILLE.

Vous me dites: Dessers! dessers!

DANIÈRES.

Desserre! desserre! la serviette, et non l'assiette!

ISIDORE, *à Danières.*

Un peu de silence, monsieur Danières... je voudrais causer avec notre convive... je vais crier bien fort... (*Au chevalier.*) Monsieur, est-ce de naissance ou par accident que vous avez cette fâcheuse infirmité?

LE CHEVALIER.

Non, Mademoiselle... je suis venu pour affaire.

DANIÈRES, *riant.*

Ah! ah! ah! Eh bien, à présent, vrai! je ne suis pas fâché qu'il soit venu... il m'amusera.

LE CHEVALIER.

Et même pour affaire sérieuse... très-sérieuse!...

JOSÉPHINE.

Vous voudrez bien nous la dire, je l'espère...

LE CHEVALIER.

Mon père... non, Mademoiselle... c'est un oncle que j'ai dans ce pays-ci, et qui veut marier ma cousine à une espèce d'imbécile... Mais mon oncle est bon, et je vais, dès demain, arranger les affaires de manière à ce que ma cousine échappe à ce malheur, qui est, je crois, le plus grand de tous.

DANIÈRES.

Il a raison, beau-père... Vivent les unions bien assorties! comme celle de votre fille et de moi... nous allons faire le plus joli ménage!

LE CHEVALIER.

Au surplus, ma cousine est charmante... son prétendu est un sot... s'il ne se retire pas de bonne grâce... je lui coupe les oreilles!...

DANIÈRES, *tenant un verre qu'il allait vider, et s'arrêtant.*

Peste! Monsieur, comme vous y allez!... comme vous coupez les oreilles!...

LE CHEVALIER.

A vous, Monsieur!

DANIÈRES.

Hein?...

LE CHEVALIER, *avançant son verre pour trinquer.*

De tout mon cœur!... j'ai l'honneur de boire à votre santé... Ah ça, mais j'y pense... il n'y a pas de bon souper sans quelque petite chansonnette!...

DANIÈRES.

Tiens, tiens... au fait, voilà une idée!... J'ai les nerfs agacés... un peu de musique me remettra.

*Chant.*

DANIÈRES.

Puisque mon appétit ne peut se satisfaire,
Puisque ce maudit sourd prend ma part du festin,
Pétronille, pour me distraire,
Chante-nous quelque gai refrain !

DOLIBAN, JOSÉPHINE, ISIDORE.

Oui, chantez-nous un gai refrain !

PÉTRONILLE.

Eh ! mais, je ne sais que la ronde,
La ronde du pont d'Avignon,
Et c'est vieux, vieux comme le monde.

DOLIBAN.

Qu'importe ! le vieux c'est très-bon !
Allons, dites votre chanson !

TOUS.

Allons, dites votre chanson !

PÉTRONILLE.

Vous le voulez... écoutez la chanson !

RONDE.

Sur le pont
D'Avignon,
En cadence
L'on s'élance ;
Sur le pont
D'Avignon,
On s'élance,
On danse
En rond !

La maman,
Bien souvent,
Y perd sa fillette !
Les jaloux, les papas
Y perdent leurs pas !
Les époux,
En courroux,
Y perdent la tête...
Ah ! mon Dieu !
En ce lieu,
Qu'est-c' qu'on ne perd pas ?
Sur le pont
D'Avignon, etc.

Digitized by Google

TOUS *en chœur, excepté le chevalier.*

Sur le pont
D'Avignon, etc.

PÉTRONILLE.

2e *couplet.*

Mon voisin
Peu malin,
Au milieu d' la fête,
L'autre nuit,
Y perdit
Sa femme à minuit !
Il chercha,
Afficha
Récompense honnête,..
Le lend'main,
Son cousin
La lui ramena.
Sur le pont, etc.

TOUS, *excepté le chevalier.*

Sur le pont
D'Avignon,
On y danse ! l'on y danse,
Sur le pont
D'Avignon,
On s'élance,
On danse
En rond !

LE CHEVALIER.

Bravo ! bravo ! cette chanson me plaît !

DANIÈRES, *étonné.*

Eh ! mais, il entend donc ?

LE CHEVALIER.

C'est charmant ! c'est parfait !

DOLIBAN.

La musique parfois produit un tel effet !...

LE CHEVALIER.

Ah ! je veux vous chanter le troisième couplet !

TOUS.

Voyons le troisième couplet !

LE CHEVALIER.

*Romance chevaleresque.*

C'est alors qu'Ogier le Danois,

En partant pour la Palestine,
Redisait à l'écho des bois
Ce chant d'amour pour Imogine :
Je te laisse mon cœur,
Ah ! garde-le bien, ma belle,
Un Français est fidèle
A l'amour comme à l'honneur !

DANIÈRES, *riant aux éclats, au chevalier.*

Cela ne va pas, mon garçon !
Pendant que nous dansons en rond
Sur le joli pont d'Avignon,
Vous voyagez en Palestine !

LE CHEVALIER, *à Danières.*

Oui, Monsieur, vous avez raison !
Oui, cette musique est divine !
En chœur reprenons mon refrain !

DANIÈRES, *riant.*

Bon ! bien ! reprends le tien,
Si ça te fait plaisir... nous, reprenons le mien !

*Ensemble.*

LE CHEVALIER.

Je te laisse mon cœur !
Ah ! garde-le bien, ma belle !
Un Français est fidèle
A l'amour comme à l'honneur !

TOUS LES AUTRES.

Sur le pont
D'Avignon,
On y danse, l'on y danse !
Sur le pont
D'Avignon,
On s'élance,
On danse
En rond !

JOSÉPHINE, *se levant ainsi qu'Isidore.*

Maintenant, que nous avons soupé, si nous nous retirions...

DANIÈRES, *restant à table.*

Comment ! nous avons soupé !... parlez pour lui... mais moi !... moi !...

DOLIBAN.

La carte !

DANIÈRES.

Déjà !

MADAME LEGRAS.

Un instant, Messieurs... je vais vous la donner. (*Elle sort.*)

LE CHEVALIER.

Voici le quart d'heure de Rabelais !

DANIÈRES, *criant.*

Monsieur ! il n'y a pas de rabais !

LE CHEVALIER.

Il faut délier les cordons de la bourse... c'est quarante-cinq sous par tête... voilà mes quarante-cinq sous!... (*Il les jette sur la table.*)

DANIÈRES.

Qu'est-ce qu'il dit! qu'est-ce qu'il dit! qu'est-ce que c'est que ça, quarante-cinq sous?... (*Se levant et criant.*) C'est six livres! Monsieur... (*Lui montrant une pièce.*) six livres comme ça!...

LE CHEVALIER.

Comment, Monsieur! après tous les bons procédés dont vous m'avez honoré, vous voulez encore payer pour moi?...

DANIÈRES.

Qu'est-ce qui lui parle de payer pour lui!...

LE CHEVALIER.

Je ne le souffrirai pas!

DANIÈRES.

Ni moi non plus!... et il paiera ses six livres... comme les autres!...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, PÉTRONILLE, *puis* MADAME LEGRAS, *revenant la carte à la main.*

PÉTRONILLE, *entrant.*

Hé donque!... voici madame Legras, qu'elle vous apporte la petite note!

DANIÈRES.

Dites donc .. madame Legras... en voici bien d'une autre!... monsieur votre sourd, qui a bien mangé pour un louis d'or, ne veut payer que quarante-cinq sous!

MADAME LEGRAS.

Je vais tâcher de lui faire comprendre...

LE CHEVALIER, *à madame Legras.*

Croiriez-vous, Madame, que, pour mettre le comble à toutes ses prévenances, monsieur veut encore payer pour moi?... En vérité, trop de politesse devient quelquefois un outrage!

DANIÈRES, *exaspéré.*

Puisque je vous dis, Monsieur!...

ISIDORE.

Mais, quand vous crierez, il ne vous entendra pas!

DANIÈRES, *trépignant.*

Oh! que je fais de mauvais sang! Mon Dieu, que je fais de mauvais sang!...

JOSÉPHINE, *à Danières, montrant la petite table à gauche.*

Voici de l'encre, du papier, écrivez-lui!...

DANIÈRES, *avec fatuité.*

Reste à savoir s'il saura lire!

ISIDORE.

Commençons par savoir si vous savez écrire!

DANIÈRES.

Oh! oh! je vous ferai voir des *orthographes* de ma façon!... (*Il se met à écrire.*)

DOLIBAN.

Vous voulez dire des autographes.

DANIÈRES.

Auto.., ortho... c'est la même chose...

DOLIBAN, *à part.*

Je crois qu'il est bête, mon gendre!

LE CHEVALIER, *à Pétronille.*

La fille!... puisqu'on ne veut pas de mon argent... mets-le dans ta poche... c'est pour toi... je suis généreux aussi... (*Montrant Danières.*) Il n'y a pas que monsieur!

DANIÈRES.

Attends! attends!... (*Se levant en lui présentant un écrit.*) Lisez, puisque vous n'entendez pas! (*Le chevalier fait semblant de ne pas comprendre.*) Lisez... comme ça...

LE CHEVALIER, *lisant.*

« *Monsieur le sourd!* » (*s'interrompant vivement.*) Comment, monsieur le sourd!

DANIÈRES.

Bon!... est-ce qu'il aurait la prétention d'entendre!...

LE CHEVALIER.

En effet, j'ai parfois l'ouïe un peu dure... des bourdonnements de ce côté... mais ce n'est pas une raison pour écrire aux gens: « Monsieur le sourd! » Si j'avais à écrire à un butor, Monsieur... est-ce que je lui écrirais: « Monsieur le butor... » Allons, vous qui êtes si bien élevé... cela me paraît surprenant!...

DANIÈRES.

C'est bon! lisez toujours!

LE CHEVALIER.

Allons, va pour monsieur le sourd!... puisque sourd il y a .. (*Il lit.*) « Il est bon que vous sachiez que vous n'êtes point ici à une table d'hôte » (*s'inclinant devant les dames*), Ah? Mesdames, pardonnez... (*continuant*) « et qu'il m'en coûte six livres par tête pour un repas de quatre personnes... et qu'il faut que vous ayez la bonté de payer vos six livres comme les autres! » Eh! Monsieur, que ne parliez-vous!

DANIÈRES.

Ah bien! il est bon!... lui parler ou à un mur, c'est ma foi tout un!

LE CHEVALIER, *examinant la lettre.*

A propos, qui donc vous a montré à écrire?...

DANIÈRES.

Ça ne vous regarde pas!... payez, et voilà tout!

LE CHEVALIER.

Je paye (*à Danières*) et je garde votre lettre comme une curiosité... (*aux dames, riant*) Voyez plutôt, Mesdames, quelle orthographe de fantaisie!

DANIÈRES.

Pardi! avec une plume d'auberge!

LE CHEVALIER, *à madame Legras.*

Voilà un écu de six livres!

PÉTRONILLE, *montrant l'argent que le chevalier lui a donné.*

Et vos quarante-cinq sous?

LE CHEVALIER.

Ils sont pour toi!

PÉTRONILLE.

Puisque monsieur l'ordonne!

LE CHEVALIER.

Certainement, ma petite... je te les donne!

PÉTRONILLE, *à madame Legras.*

Il y a des moments où l'on croirait qu'il entend bien!

MADAME LEGRAS.

Eh! non, ma mie... c'est la dernière syllabe qui le frappe... voilà tout!

DANIÈRES.

Enfin, il a payé... et encore quarante-cinq sous pour toi, friponne!

PÉTRONILLE.

Tout le monde ne vous ressemble pas, Monsieur; vous avez une oreille dont vous êtes plus sourd que ce monsieur des deux siennes!

MADAME LEGRAS, *à Danières.*

Allons, monsieur Danières, à votre tour!

DANIÈRES.

Vous mettrez ça en écrit.

DOLIBAN.

Qu'est-ce à dire?... Danières, exécutez-vous ou je vais payer!

DANIÈRES.

Ah! mon Dieu, beau-père, vous vous emportez... (*Voyant Doliban qui fouille dans sa poche, il croit qu'il veut prendre de l'argent, puis apercevant la tabatière qu'il a sortie de son gousset, il dit à part*) J'ai cru qu'il allait payer... (*A madame Legras*) Tenez, aubergiste... (*Il compte trois pièces de six livres dans la main de madame Legras, qui tient celle que lui a*

*donnée le chevalier.*) Une !.., deux !... trois !... quatre !... dont quittance.

MADAME LEGRAS.

Mais il en manque une !

DANIÈRES.

C'est pour la fille !

MADAME LEGRAS, *l'arrêtant.*

Pas de mauvaises plaisanteries !

DANIÈRES.

Recomptons... nous sommes quatre... (*Comptant les écus qui sont dans la main de madame Legras.*) Deux et deux font quatre !

MADAME LEGRAS.

Oui, mais celui-ci vient de ce monsieur qui a payé le premier !...

DANIÈRES.

Et pourquoi diable aussi le gardez-vous?... Ça embrouille... cela dérange !... (*Il lui donne une dernière pièce.*) Là !... voilà votre compte !

ISIDORE.

Il se fait tard... nous avons besoin de repos... nous partons pour le château, demain, de bon matin !

JOSÉPHINE.

Oui, il est temps de regagner nos chambres.

DOLIBAN, *voyant Danières qui prend une chaise.*

Vous ne reconduisez pas ces dames, Danières?...

DANIÈRES.

Ah ! vous voulez?... C'est que j'ai l'idée de me remettre à table, moi... je n'ai pas soupé, moi !... je veux manger, moi !... et puis, après... (*Montrant la chambre à coucher de l'escalier de gauche.*) Voici ma chambre... ma bonne petite chambre !... comme je vais bien dormir... Ah ! Pétronille, n'oublie pas de bassiner mon lit avec du sucre... sybarite que je suis !... (*Il se remet à table en tournant le dos au public et mange avidement.*)

DOLIBAN, *à part.*

Je crois qu'il est bête, mon gendre !

*FINAL.*

TOUS, *un bougeoir à la main, se plaçant devant Danières.*

Bonne nuit ! bonne nuit !
Voici l'heure où tout repose ;
Qu'un songe couleur de rose
Vienne vous bercer sans bruit !

Bonne nuit !
Bonne nuit !

PÉTRONILLE, *faisant la révérence à Danières.*

Rêvez à votre mariage,
Vous méritez constants amours !

DOLIBAN, *de même.*

Rêvez que vous devenez sage
En renonçant aux callembourgs !

ISIDORE, *avec révérence à Danières.*

Rêvez que vous êtes aimable,
Que vous avez l'esprit brillant !

JOSÉPHINE, *de même.*

Rêvez qu'on vous trouve adorable
Et qu'on vous aime en vous voyant !

LE CHEVALIER, *saluant Danières.*

Rêvez, Monsieur, qu'à la grammaire
Vous n'avez jamais fait d'affront !
Que pour le style épistolaire
On va couronner votre front !

MADAME LEGRAS, *avec une profonde révérence.*

Rêvez qu'une âme généreuse
Vous appartient sans contredit !

PÉTRONILLE, *de même.*

Rêvez bien que c'est chance heureuse
D'avoir bonne chambre et bon lit !

DANIÈRES, *tournant la tête vis-à-vis du public et avec satisfaction.*

Quels compliments !... ils me surprennent
Avec leur amabilité.
Ah ! je le vois... c'est qu'ils comprennent
Enfin ma supériorité.

TOUS.

Bonne nuit ! bonne nuit !
Voici l'heure où tout repose,
Qu'un songe couleur de rose
Vienne vous bercer sans bruit !
Bonne nuit !
Bonne nuit !

(*Doliban, qui a donné le bras à sa fille et à Isidore, sort avec elles par le fond. — Danières prend deux flambeaux à la main et se décide à reconduire Doliban et les dames. — Pétronille sort avec madame Legras. — On voit alors le chevalier monter à la chambre de Danières, s'en emparer et faire ses préparatifs pour la nuit.*)

# ACTE TROISIÈME.

Même décor.

## SCÈNE PREMIÈRE.

PÉTRONILLE, *puis* LE CHEVALIER.

PÉTRONILLE, *entrant une bassinoire à la main.*

Allons, il s'agit de bassiner la couche de M. Danières... afin d'aller reposer un peu moi-même... ce cher M. Danières... (*riant*) Ah! ah! ah! quel amoureux transi!...

*COUPLETS.*

1er.

Faire bassiner son lit,
La veille du mariage,
C'est d'un bien fâcheux présage...
Si l'on en croit les on-dit.
Votre future est gentille,
Dans ses yeux un doux feu brille,
Ah! croyez-en Pétronille,
Chauffez-vous à ce feu-là.
Mais si vous restez de glace,
Ah! craignez quelque disgrâce!
Au plus tôt cédez la place,
Ou bien on vous la prendra!
Oui, c'est comme ça!
Un autre viendra,
Qui vous la prendra!

2e.

Cupidon, dans son carquois,
N'a pas mis de bassinoire!
Jamais, le fait est notoire,
Il ne souffle dans ses doigts!
Il tient un flambeau qui brille,
Vive flamme qui petille!
Ah! croyez-en Pétronille,

Chauffez-vous à ce feu-là!
Mais si vous restez de glace,
Ah! craignez quelque disgrâce!
Au plus tôt cédez la place,
Ou bien on vous la prendra!

(*Elle monte les marches de l'escalier, pousse la porte de la chambre et se trouve en présence du chevalier; en l'apercevant elle pousse un cri.*) Ah! le sourd!...

LE CHEVALIER, *dans la chambre.*

Tu te donnes une peine inutile, mon enfant!... jamais je ne fais bassiner mon lit!

PÉTRONILLE.

Aussi, Monsu, ce n'est pas le vôtre que je viens bassiner... c'est celui de M. Danières!

LE CHEVALIER.

Non! je te dis que je dormirai bien sans cela!... La chaleur naturelle, mon enfant... la chaleur naturelle!

PÉTRONILLE, *descendant.*

Qu'est-ce qu'il veut donc dire avec sa chaleur naturelle?...

LE CHEVALIER.

Va reposer, mon enfant... va!... Elle est gentille et obligeante tout à fait... (*Fermant sa porte à double tour.*) A présent, me voilà chez moi!

PÉTRONILLE, *seule, posant la bassinoire dans un coin.*

Il est tout aimable, en vérité, ce jeune homme! pourtant il ne peut pas coucher dans cette chambre... un lit n'est pas comme une place à table... Ma foi, je n'ai d'autre parti à prendre que d'aller avertir M. Danières... il saura se tirer de là... il a tant d'esprit, ce pauvre monsu Danières!

## SCÈNE II.

PÉTRONILLE, DANIÈRES, *entrant avec un plat à la main.*

DANIÈRES, *sans voir Pétronille qui s'est retirée à l'écart.*

Le maudit sourd ne m'avait rien laissé... j'ai été à l'office et j'ai rapporté ceci... Maintenant, soupons définitivement... et plongeons-nous ensuite dans un doux sommeil! (*Il s'assied à table, mange avidement et fredonne*):

Qu'on est heureux de trouver en voyage
Un bon souper et surtout un bon lit!
Un bon souper,.....

PÉTRONILLE, *à part.*

Oui, va, roucoule, beau tourtereau!... tu vas déchanter tout à

l'heure !... (*Elle s'approche de Danières qui fredonne toujours, et lui frappe sur l'épaule*)

DANIÈRES, *faisant un bond.*

Hein ! que c'est bête, Mademoislle, de faire des peurs comme ça !... que me voulez-vous ?... ne me lutinez pas... je suis sur le point de m'unir !

PÉTRONILLE.

Il ne s'agit pas de ça !

DANIÈRES.

Et de quoi ?... et de quoi ?

PÉTRONILLE.

Pendant que vous êtes là à regagner un peu de votre argent, le sourd, il s'est emparé de votre chambre... et, qui sait... il est peut-être déjà dans votre lit !

DANIÈRES, *se levant vivement.*

Ah çà ! mais c'est donc un enragé que ce sourd-là ?... Attends ! attends !... je vais te faire déguerpir... (*Il grimpe le petit escalier, prend un balai et frappe avec le manche à la porte de la chambre.*) Holà, hé... monsieur le sourd... il me faut ma chambre !

LE CHEVALIER, *entr'ouvrant sa fenêtre.*

Comme tout est tranquille ici !... quel calme ! quel silence !... on entendrait une mouche voler !

DANIÈRES.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit donc !

PÉTRONILLE.

Eh ! bagasse ! il se félicite de la tranquillité qu'ellé se trouvé dans cette auberge, donc !

DANIÈRES, *sur l'escalier.*

Eh bien ! est-ce qu'il s'imagine que ça va se passer comme ça ?... Il me faut ma chambre. (*Il frappe de nouveau.*)

PÉTRONILLE.

Mais, Monsu, ne faites point tant de vacarme... vous allez réveiller toute la maison.

DANIÈRES.

Je m'embarrasse bien que les autres dorment, quand je n'ai pas de lit ! (*Il frappe encore.*)

LE CHEVALIER, *dans sa chambre.*

Il fait du vent... la brise agite ma porte, je vais mettre la commode devant ! (*Danières trépigne.*)

PÉTRONILLE.

Finissez votre tintamarre... ou je vais appeler madame !

DANIÈRES.

Appelle le diable, si tu veux... il me faut ma chambre !

*CHANT.*

Je tape,
Je frappe,
Je ne connais rien!
Je tape,
Je frappe,
Il me faut mon bien!

## SCÈNE III.

LES MÊMES; DOLIBAN, *en robe de chambre et en bonnet de nuit*); ISIDORE, JOSEPHINE, Mme LEGRAS, *chacune son bougeoir à la main et en déshabillé de nuit.*

TOUS.
Quel bruit effroyable,
Dans cette maison!
C'est abominable!
Il perd la raison!

DANIÈRES, *descendant l'escalier de la chambre.*
C'est un tour pendable
De ce sourd maudit;
C'est ce méchant diable
Qui me prend mon lit!
Aussi, je l'assiége!...

ISIDORE.
Je crois qu'il saura
Soutenir le siége.

DANIÈRES.
Nous allons voir ça!

MADAME LEGRAS, *à Danières avec colère.*
Cessez ce grabuge!

PÉTRONILLE, *de même.*
Ou bientôt, oui dà,
Chez monsieur le juge
On vous conduira!

DANIÈRES.
Si monsieur le juge
A du jugement,
Il faut qu'il m'adjuge
(*Montrant la chambre.*)
Le dit logement!
Car j'ai, sur mon âme,

Payé grassement
Ce que je réclame...

MADAME LEGRAS.

Voici votre argent !

DANIÈRES.

Le courroux m'enflamme.
Quel raisonnement !
Je ne puis, Madame,
Coucher dans mon argent !
(*Retournant sur l'escalier à la porte de la chambre et frappant avec redoublement de colère.*)
Je tape,
Je frappe,
Je ne connais rien !
Je tape,
Je frappe,
Il me faut mon bien !

TOUS.

Quel bruit effroyable
Dans cette maison !
C'est abominable !
Mais taisez-vous donc !
Il perd la raison !

MADAME LEGRAS.

C'en est trop !... Pétronille ! — Va chercher le commissaire !

PÉTRONILLE, *allant sortir.*

Eh ! oui, Madame !

DANIÈRES, *descendant vivement de l'escalier.*

Eh ! non !... le commissaire, la veille d'une noce... ça serait gentil.... expliquons-nous en famille !

DOLIBAN.

Tenez-vous tranquille, alors !

LE CHEVALIER, *entr'ouvrant la fenêtre de sa chambre.*

Ah ! c'est un grand malheur d'être sourd !...

DOLIBAN.

Voilà qu'il parle !

TOUS.

Ecoutons !....

LE CHEVALIER.

Le jour, cela va assez bien... le mouvement des lèvres me fait deviner.... et, les trois quarts du temps, on ne s'aperçoit pas de mon infirmité... parce que j'ai le tact de répondre toujours juste...

DANIÈRES.

Quelle justice !... ah ! le malheureux !... comme il s'abuse !

DOLIBAN.

Taisez-vous donc !

LE CHEVALIER.

Voilà qui est à merveille, pour le jour !... Mais, la nuit, dans une auberge remplie de voyageurs... avec des portes qui ferment mal... voyez comme le vent agitait la mienne tout à l'heure... et il souffle si fort dans ce pays... Ils appellent ce vent-là le... mistral !...

DANIÈRES, *criant :*

Mistrao ! mistrao !... ignorant !... apprends donc ta langue !

LE CHEVALIER.

Aussi, il est plus prudent de prendre mes précautions... j'ai sur moi de l'or, des billets... si je m'endormais et qu'on vînt à me dévaliser... c'est que le tonnerre tomberait à côté de moi, que je n'entendrais rien !

DANIÈRES.

Quel vilain locataire !

LE CHEVALIER.

Allons, c'est plus prudent... ne dormons pas...

DANIÈRES, *exaspéré.*

Eh bien, si tu ne dors pas... rends-moi ma chambre ! (*Il remonte avec colère, et se tient à la porte de la chambre.*)

JOSÉPHINE.

Si vous parlez toujours... nous n'entendrons pas...

DANIÈRES, *avec indignation.*

Vous voyez bien que c'est de l'entêtement de sa part... il ne dort pas, et il ne veut pas me rendre ma chambre !....

LE CHEVALIER.

D'ailleurs, une nuit est bientôt passée... j'ai plusieurs lettres à écrire... je me mettrai près de cette porte, en sentinelle, avec mes deux pistolets.... (*Danières commence à descendre l'escalier.*) Il y a, dans chaque canon, une balle et deux lingots !...

(*Danières descend à grandes enjambées.*)

Gare à celui qui tentera d'entrer !... si le premier coup manque... les autres ne manqueront pas !

(*Danières est tout à fait descendu et va s'asseoir en chancelant sur une chaise près de la table.*)

DOLIBAN, *lui frappant sur l'épaule.*

Eh ! bien, Danières?

DANIÈRES, *faisant un bond d'effroi.*

Ah !... beau-père... je vous prenais pour un lingot !

DOLIBAN.

Voilà le moment de prendre votre chambre d'assaut... à l'assaut, mon bon ami !

DANIÈRES.

Ah ! c'est joli ce que vous me conseillez là !... Vous voulez donc me faire massacrer... c'est qu'il le ferait comme il le dit... ces sourds ça n'entend rien !...

PÉTRONILLE, *riant.*

Et ça frappe comme des....

DANIÈRES.

Bon ! bon ! bon !... mais où vais-je coucher, moi?

MADAME LEGRAS.

Dans la salle à manger, sur un fauteuil... ou dans la cuisine, sous le manteau de la cheminée !

DANIÈRES.

Voilà de beaux draps !.... (*à Pétronille.*) Pétronille, cède-moi ton lit !

(*Doliban, indigné, fait éloigner Joséphine et Isidore.*)

PÉTRONILLE.

Mon lit !... Mousu !... Ah ! fi donc !... je n'oserais plus y recoucher, de ma vie !

DANIÈRES.

Et pourquoi donc ça, Mademoiselle?

PÉTRONILLE.

De la peur... des rêves !

DANIÈRES.

Hé ! hé ! tu ne serais pas la première que j'aurais fait rêver, friponne... mais il s'agit d'autre chose... (*Il réfléchit.*) Voyons, voyons.... bah ! je me décide pour la salle à manger... (*Voyant Pétronille qui s'apprête à desservir.*) N'ôte rien !... parce que, si je me réveille, je serai bien aise... et puis d'ailleurs, j'ai payé... j'ai tout payé... pas vrai, madame Legras?...

MADAME LEGRAS.

Eh ! oui, Monsieur, vous avez payé... on le sait !

DOLIBAN.

Bonne nuit, Danières !... je vous la souhaite bonne et heureuse !

PÉTRONILLE.

Accompagnée de plusieurs autres !

DANIÈRES.

Comme celle-ci, n'est-ce pas !... merci !

TOUS.

A demain, monsieur Danières !

DOLIBAN, *à part.*

Allons, décidément! il est bête, mon gendre!...

(*Ils sortent.*)

## SCÈNE IV.

DANIÈRES, LE CHEVALIER, *dans la chambre.*

LE CHEVALIER.

Je crois que la bourrasque est tout à fait apaisée... je puis tirer mes rideaux et penser à mes affaires.... (*Il ferme la fenêtre.*)

DANIÈRES, *apostrophant le chevalier.*

Ses rideaux!.. Mais, ce ne sont pas tes rideaux que tu tires, mécréant!.. (*Regardant autour de lui.*) Ah! maintenant, voilà l'instant fatal!.. où me coucher? (*Il promène ses regards autour de la chambre, puis s'arrête vivement.*) Ah! j'ai une idée! Mais trouverai-je bien les objets nécessaires?.. Commençons d'abord par débarrasser la table... les assiettes... le poulet... les bougies... (*Il enlève le couvert et tout ce qui est sur la table, à l'exception de la nappe.*) C'est ça... Je vais m'improviser un lit dont vous me direz des nouvelles!... (*Sur la ritournelle de l'air suivant, il arrange la table, portant sur une autre table au fond les plats et les bouteilles; il garde seulement la nappe et le napperon, dont il fait deux draps; puis il prend une valise dont il fait un traversin, ensuite le tapis de la petite table qu'il dispose comme couverture. Il roule un grand fauteuil qui figure le dossier du lit et dispose en somno deux chaises superposées à la tête du lit.*) (*Regardant son lit avec complaisance.*)

*Chant.*

Mon lit commence à prendre une tournure;
Et puis, pour charmer mon sommeil,
Je vais penser à ma belle future,
Qui sera ma femme, au réveil!

(*Il porte sur les deux chaises une bougie et un petit verre qui doit lui servir d'éteignoir.*)

(*Tendrement.*) Si vous connaissiez Joséphine,
Ah! vous vous laisseriez charmer!
Son doux regard nous assassine;
Il faut l'aimer!
Il faut l'aimer!
Elle a ce qui plaît, ce qui touche...
— Un ancien proverbe nous dit:
Comme on fait son lit on se couche...

Tâchons de nous faire un bon lit !
. . . . . Qu'elle est belle, sa chevelure!
Elle retombe en blonds épis !
(*Arrangeant le tapis sur la table.*)
— Ah ! disposons ma couverture!...
J'aurai très-chaud sous ce tapis!
. . . . . Joséphine possède encore.....
(*Il trouve de grands rideaux sur le grand fauteuil.*)
— Tiens! voilà des rideaux tout faits!
. . . . . Un teint que la pudeur colore...
(*Il prend un balai dont il fixe le manche dans un trou de la table.*)
— A cette flèche attachons-les!
(*Il monte sur une chaise, pose les rideaux sur le balai et les drape autour de la table qui lui sert de lit.*)
. . . . . Dans ses regards l'esprit rayonne...
(*Regardant ses rideaux.*)
— Mais il me manque un ornement!
(*Appercevant un pain en forme de couronne.*)
Ah! fixons là cette couronne!
(*Il en décore sa flèche.*)
En vérité, c'est fort galant!
. . . . . Sa mine lutine et coquette
Pour toujours captive et séduit!
(*Voyant un journal.*)
— Ah! j'aperçois une gazette!
C'est un parfait bonnet de nuit!
(*Il s'entortille la tête avec le journal qu'il fixe au moyen d'un cordon de sonnette qu'il arrache; puis, repliant le haut du papier, il s'en façonne un bonnet de coton, tout en chantant amoroso :*)
Si vous connaissiez Joséphine,
Ah! vous vous laisseriez charmer!
Son doux regard vous assassine;
Il faut l'aimer!
Il faut l'aimer!
(*Il ôte son habit qu'il met sur le lit.*)
. . . . . Sa prunelle brillante et noire
Brûle mon cœur... — mais j'ai bien froid!
(*Apercevant la bassinoire que Pétronille a laissée.*)
Dieu! je vois une bassinoire!
(*Il la prend.*)
Bassinons-nous..... j'en ai le droit!
(*Il promène dans son lit la bassinoire qui résonne durement sur la table, puis il se promène en la tenant.*)
. . . . . O Joséphine, épouse chère!

Digitized by Google

Je t'aimerai jusqu'au tombeau!

(*En gesticulant avec amour, il prend la bassinoire à pleines mains, se brûle et court la replacer dans un coin; puis, il va pour continuer de se déshabiller et s'arrête tout à coup :*)

— Maintenant, décence et mystère!...
Passons derrière le rideau!

(*Ritournelle.*)

(*Il passe et se cache tout à fait derrière les rideaux du lit; puis, on voit son bras passer entre les rideaux, et placer successivement sur la chaise les différentes pièces de son habillement; ensuite il écarte les rideaux et il apparaît couché.*)

Si vous connaissiez Joséphine,
Ah! vous vous laisseriez charmer;
Son doux regard vous assassine!
Il faut l'aimer!
Il faut l'aimer!

(*Bâillant.*)

Quel mauvais lit!... il faut l'aimer!
Ah! quel lit dur!... il faut l'aimer!
Bonsoir, bonsoir! il faut l'aimer!

(*Il pose alors le petit verre sur la bougie qu'il éteint : demi-nuit au théâtre. Il s'endort et on l'entend ronfler. L'orchestre continue piano; puis le jour revient graduellement, et l'on voit le chevalier tirer les rideaux de sa chambre.*)

## SCÈNE V.

### DANIÈRES, LE CHEVALIER.

(*Le chevalier descend de sa chambre en uniforme; il tient à la main des pistolets qu'il pose sur la cheminée.*)

LE CHEVALIER.

Il fait grand jour... Allons, puisque, en général, les sots sont arrogants, il faut les punir... Réveillons mon impertinent d'hier au soir... Il a besoin d'une leçon... Je me charge de la lui donner! (*Il s'approche du lit et examine en riant Danières qui continue de ronfler sur son lit improvisé.*) Tiens! pour un imbécile, ce n'est pas trop bête!

DANIÈRES, *se réveillant en sursaut, sans voir le chevalier.*

Hein! Qu'est-ce que c'est?... (*Se frottant les yeux.*) Non! ce n'est rien... C'est le cauchemar!... On est si mal... Oh! quelle abominable nuit!... C'est à ce damné de sourd que je dois ça... Horreur de sourd! Va!... si jamais je te retrouve... tu me le paieras!...

LE CHEVALIER, *ouvrant les rideaux.*

Combien, Monsieur?

DANIÈRES, *se mettant sur son séant.*

Encore lui!... Ah çà, vous avez donc juré de me rendre fou?

LE CHEVALIER.

Non, Monsieur... mais de vous rendre sage... et, cela, par une petite correction dont il me paraît que vous avez grand besoin.

DANIÈRES.

Qu'est-ce que cela veut dire, Monsieur?... Savez-vous bien que je suis un crâne... (*Il se lève tout à coup, et à la grande surprise des spectateurs qui l'ont vu se déshabiller, il est vêtu comme avant de se mettre au lit.*) Oui, Monsieur, un crâne.

LE CHEVALIER.

Doucement, Monsieur, et parlons bas!

DANIÈRES.

Oh! c'est que je suis connu pour une mauvaise tête, moi!

LE CHEVALIER.

C'est ce que nous allons voir!... Lisez cela. (*Il lui remet une lettre.*)

DANIÈRES.

Que je lise ça?...

LE CHEVALIER.

Et tout haut!

DANIÈRES.

Tiens! mais il entend tout seul, à présent... (*Sur un geste impératif du chevalier, il ouvre la lettre.*) Oh! oh! la drôle d'écriture!...

LE CHEVALIER.

Elle vaut bien vos pattes de mouches, que j'ai eu la complaisance d'épeler couramment!... Allons, dépêchez-vous!

DANIÈRES.

On y va, mon Dieu! on y va! (*Lisant.*) « Monsieur Danières, « si vous m'avez cru sourd, vous vous êtes trompé!.. J'ai entendu « tout ce que vous avez dit hier, à souper!..» (*S'interrompant.*) Ah! bah!

LE CHEVALIER.

Continuez!..

DANIÈRES, *épelant.*

« Un la... un la...

LE CHEVALIER.

Un lâche...

DANIÈRES.

C'est si mal écrit... (*Continuant.*) « Un lâche seul peut abuser

« de l'infirmité que je feignais, pour insulter celui qui en est « atteint... (*Il ne fait pas la liaison.*)

LE CHEVALIER, *appuyant sur les mots.*

Qui — en — est — atteint !

DANIÈRES, *à part.*

T' atteint !... Enfin, ne l'agaçons pas!.. (*Reprenant la lecture.*) « T'atteint... Aussi, je me flatte que vous ne voudrez pas « passer pour tel, et que vous me rendrez raison... Réponse « prompte et satisfaisante à votre serviteur!

LE CHEVALIER D'ORBE. »

LE CHEVALIER.

Vous avez lu?

DANIÈRES.

Très-bien !

LE CHEVALIER.

Et vous n'allez pas chercher votre épée ?..

DANIÈRES.

Je n'en porte jamais... C'est une arme prohibée !...

LE CHEVALIER, *allant à la cheminée.*

Alors, j'ai là des pistolets... Cela revient au même !

DANIÈRES, *se récriant.*

Cela ne revient pas au même du tout !

LE CHEVALIER.

Eh! bien, Monsieur, puisque vous ne voulez pas me donner satisfaction par les armes, il faut vous avouer coupable de tous vos mauvais procédés envers moi !

DANIÈRES.

Oh! pour ça, oui... c'est possible!... La chose entre dans mon système !

LE CHEVALIER, *qui a pris un autre écrit dans sa poche.*

Vous avez de la sagesse, à présent ; il faut tâcher d'en avoir toujours... Signez !...

DANIÈRES.

Quoi?

LE CHEVALIER.

Lisez avant, vous le verrez !

DANIÈRES, *prenant l'écrit.*

Ah! ça, c'est donc une boîte aux lettres que cet homme-là? (*Lisant.*) « Je, soussigné, supplie monsieur le Chevalier d'Orbe, « capitaine de cavalerie... (*S'interrompant.*) Ah ! vous servez dans la cavalerie?...

LE CHEVALIER.

Oui, Monsieur...

DANIÈRES.

A cheval?.. (*Mouvement d'impatience du chevalier. Danières continue :*) « de vouloir bien recevoir mes excuses, pour « les choses offensantes que j'ai pu me permettre à son égard.... « et lui demande de vouloir bien me pardonner ma conduite... « qui a été celle d'un... (*Épelant*) *S... O... T...* »

LE CHEVALIER, *achevant.*

Sot!

DANIÈRES.

Il faut signer cela?

LE CHEVALIER.

Et tout de suite!...

DANIÈRES.

Mais, savez-vous que des gens malintentionnés, qui liraient ces mots à double entente, pourraient supposer que je demande grâce?... Je ne signerai pas!

LE CHEVALIER, *montrant ses pistolets.*

Alors, nous allons en revenir à...

DANIÈRES.

Nous n'en reviendrons à rien du tout!

LE CHEVALIER.

Encore une reculade... poltron!

DANIÈRES.

Le canon recule bien, Monsieur... et ça n'est pas un poltron, le canon... non!

LE CHEVALIER.

Voyons! il faut en finir... (*Lui présentant les pistolets.*) Voilà mon ultimatum...

DANIÈRES, *criant.*

Monsieur!... monsieur!... ne jouons pas avec les armes à feu...: (*Il s'assied à la table.*) je signe... (*Il veut se lever.*)

LE CHEVALIER, *l'arrêtant.*

Un moment!... Ajoutez que vous consentez à ce que mademoiselle Joséphine devienne ma femme, et non la vôtre!...

DANIÈRES, *jetant la plume et se levant.*

Ah! jamais!

LE CHEVALIER.

Alors, disputons-la!... Elle vaut bien la peine qu'on se batte pour elle!...

DANIÈRES, *criant.*

Oui, Monsieur, elle en vaut bien la peine!...

LE CHEVALIER.

Sortons!...

DANIÈRES, *de même.*

Oui, Monsieur... sortons!... (*S'arrêtant tout à coup, et très-*

*doucement.*) Je fais une réflexion... si je consens à me battre avec vous... ce qui est immoral et illégal... de deux choses l'une... ou vous me tuerez, ou je vous enverrai dans l'autre monde...

LE CHEVALIER.

C'est juste !

DANIÈRES.

Or, si vous me tuez, je ne serai pas dans un état présentable pour conduire mademoiselle Joséphine à l'autel... Si, au contraire, c'est moi qui vous perfore... ce vénérable père Doliban ne voudra pas donner son rejeton à un homicide! à un tueur d'hommes! à un sacrificateur !...

LE CHEVALIER.

Eh bien?...

DANIÈRES.

Je signe... (*Il va s'asseoir à la table.*) d'autant plus que ma blanche fiancée n'a pas l'air de m'aimer prodigieusement !

LE CHEVALIER.

Vous commencez à vous en apercevoir?

DANIÈRES, *signant.*

Avec paraphe !

PÉTRONILLE, *qui a paru au fond et a écouté la fin de la scène, criant :*

Vive monsu Danières !... Par ici, monsieur, mesdames et la compagnie !...

## SCÈNE VI.

TOUS LES PERSONNAGES.

*Final.*

PÉTRONILLE.

Venez, venez, mesdemoiselles,
Apprenez d'heureuses nouvelles!

DOLIBAN, ISIDORE, JOSÉPHINE.

Que dites vous, ma belle enfant?

PÉTRONILLE.

Ah ! monsieur Danière est charmant !
Il comprend les amours fidèles.

LE CHEVALIER, *qui a donné à Doliban l'écrit signé par Danières.*

Et, paladin noble et vaillant,
Cède votre main galamment !

DOLIBAN, ISIDORE, JOSÉPHINE, MADAME LEGRAS.

Ah ! monsieur Danière est charmant !